



QUALIJUS, le héraut de la qualité.

Arrivé en 2008 après 10 ans passés dans le secteur de la charcuterie, je suis finalement, comparé à certains, un « bleu » dans la filière. Si je fais un parallèle avec la FICT (l'interprofession de la charcuterie), je vois que ce sont deux **filiales très bien organisées** qui ont défini un code de bonnes pratiques. Pour autant, seule la filière des jus de fruits s'est structurée et a mis en place un organisme de contrôle. Pour moi, la découverte de QUALIJUS a été une vraie surprise.

Le premier souvenir que j'ai de QUALIJUS, c'est le **logo EQCS** que l'on pouvait apposer sur les emballages et qui n'existe d'ailleurs plus aujourd'hui. Avant de m'investir officiellement dans la structure, j'ai connu QUALIJUS au sein d'Eckes-Granini à travers les **plans de contrôle** et les **demandes d'analyses très pointues** (bien plus que ce à quoi j'avais été habitué dans la charcuterie).

En faisant partie de QUALIJUS, les entreprises s'obligent à **respecter des règles** en faisant partie d'un système qui contrôle l'ensemble du marché. Ce n'est pas rien !

Au départ, j'ai également beaucoup appris sur QUALIJUS via mes échanges au niveau européen, notamment avec mes collègues allemands du groupe.

S'il y a pu y avoir des divergences d'opinion et une certaine lutte d'influence dans les années 90, notamment entre la France et l'Allemagne (SGF), avec mon regard extérieur, je me suis rendu compte que nous voulions tous la même chose : **améliorer le marché** des jus de fruits et **faire progresser les connaissances** de la filière. Aujourd'hui, les liens entre QUALIJUS et la SGF sont forts et c'est pour le mieux ! La SGF-Irma, plus identifiée comme une structure internationale qu'allemande fait bénéficier tous les pays de son expertise et de sa connaissance très pointue des matières premières. Au sein de l'EQCS, devenue l'EJCS depuis 2018, il est bien sûr essentiel que tous les pays collaborent ensemble pour s'enrichir de leurs problématiques respectives.

M'investir dans le collectif était une évidence. Mon entrée officielle dans la structure s'est faite en 2010 au sein du Comité Directeur et j'ai ensuite pris la suite d'Emmanuel Manichon en 2015 à la Présidence de QUALIJUS. J'ai toujours eu la volonté de **fonctionner** de façon participative **en s'appuyant sur les expertises de chacun** pour avancer et décider des orientations à prendre.

Depuis toujours, QUALIJUS et UNIJUS sont des lieux privilégiés pour **des échanges neutres et bienveillants**. On perçoit au-delà de toute notion de concurrence, il y a un intérêt commun qui dépasse tout avec une **honnêteté** et de la **transparence** dans les échanges. C'est un **fonctionnement extrêmement sain**. Dans le futur, il faut garder cette particularité. C'est notre

héritage. C'est ancré dans nos valeurs. **L'intérêt collectif** a nourri ces **25 ans d'existence**. D'ailleurs, la « casquette collectif » ne nous quitte jamais, on devient un ambassadeur, on **montre l'exemple** aussi bien à l'extérieur que dans son entreprise.

Je pense qu'il faut voir assez loin pour mettre une telle structure en place. Dans les années 90, il y a eu la collusion de 2 choses : les questionnements de la filière par rapport à des pratiques problématiques et le développement de méthodes d'analyse qui permettaient de détecter des adultérations de produits. Cela a ouvert des possibilités et a abouti à la création de QUALIJUS (IPJF à l'époque) : une structure non officielle, financée par les acteurs de la filière, qui allait vérifier si ce qui était mis sur le marché était bon. A l'époque où on commençait tout juste à parler de HACCP, de traçabilité, il fallait des hommes visionnaires pour construire un tel outil dont l'objectif prioritaire était de **protéger le consommateur**. A mon sens, c'est **remarquable** ! Si on regarde les résultats aujourd'hui, nous sommes à 2 - 3% d'anomalies quand nous étions à près de 50% en 1995... Cela montre l'**efficacité** de QUALIJUS pour améliorer la filière.

Depuis sa création, et je l'observe depuis que j'ai pris la présidence en 2015, QUALIJUS a évolué en douceur. Nous ne sommes jamais en réaction à ce qui se passe mais dans l'**anticipation**. Notre enjeu aujourd'hui, tout en restant actif sur la mission originelle de QUALIJUS qui est de contrôler le marché et de prévenir les fraudes, c'est d'anticiper les futures problématiques, d'être dans la **prospective**. Il va falloir aller plus loin que les analyses en composition pour aller vers plus de compréhension des sujets développement durable, le bio, les filières équitables...

Le travail qui a été fait depuis 25 ans d'**auto-responsabilisation** de la filière est fort. Avec le temps, l'existence de QUALIJUS, son rôle de **pédagogie**, d'**éducation**, de **dissuasion** se justifie de plus en plus. Certes, cela demande un investissement aux professionnels et leur impose des contraintes mais **la démarche ne peut qu'être vertueuse**. Il ne nous manque aujourd'hui plus qu'une **reconnaissance officielle** par les autorités pour gagner encore en visibilité et en crédibilité.

« Une approche visionnaire il y a 25 ans qui répond aux attentes sociétales d'aujourd'hui »

« QUALIJUS, un rayonnement du cœur des entreprises jusqu'aux structures européennes. »

« Faire appel aux expertises de chacun dans une volonté d'obtenir le meilleur pour l'intérêt collectif. »



Jérôme MORNET

Directeur Qualité et Développement durable
Eckes-Granini
Président de QUALIJUS depuis 2015